

DES INITIATIVES CONCRETES POUR D'AUTRES ORIENTATIONS DU TRAVAIL SOCIAL

Rencontre à l'IREIS Jeudi 20 Octobre 2011

Présentation de la soirée par Josiane Reymond :

Cette rencontre est à l'initiative du groupe «le travail social dans la crise».

Depuis environ 2 ans et demi, nous avons constitué un petit réseau de travailleurs sociaux d'associations, d'institutions, des membres d'associations...

Nous partageons ce qui nous préoccupe dans nos différents lieux de travail qui sont conditionnés par ce système marchand qui a envahi tous les secteurs de la société. Nous estimons que les valeurs de la société marchande ne sont pas compatibles avec les missions de l'action sociale.

Aujourd'hui, les personnes sont non seulement moins soutenues pour traverser les difficultés mais souvent mises en difficulté par les derniers dispositifs qui sont trop contraignants. Le RSA en est un exemple emblématique.

De nombreux services sont coupés des personnes en demande d'aide, il n'y a plus de lien direct. On intervient sur une question précise, les tâches sont morcelées... Nous n'avons plus la compréhension globale de ce que vivent les personnes.

Nous faisons également le triste constat de notre difficulté à sortir de nos murs à connaître les champs d'action, de responsabilité des autres secteurs du travail social. De nombreuses associations sont menacées de disparaître, mises en concurrence les unes par rapport aux autres par cette logique d'appel à projet.

Nous avons besoin de sortir de cet isolement.

Depuis un an, nous proposons des rencontres débats ouvertes à tous. Nous sommes à l'initiative de deux rencontres où Jacques LADSOU, puis Laurent OTT sont intervenus.

Nous avons souhaité répondre à l'appel du mouvement MP4 (Mouvement Pour une Parole Politique des travailleurs sociaux) qui propose que ce mois d'Octobre soit le mois du travail social.

Des manifestations publiques qui donnent la parole aux travailleurs sociaux sont organisées sur tout le territoire.

MP4 nous dit: «Un million de travailleurs sociaux en France...

Et aujourd'hui, l'insécurité sociale, l'exclusion, la stigmatisation, la détresse psychique....

Il est temps de reprendre l'initiative, et d'oser de nouvelles propositions.»

Pourquoi on accepte d'être réduit à un rôle de technicien qui applique des décisions ?

Pourquoi on accepte de voir les budgets qui fondent réduisant les initiatives à néant ? Pourquoi on accepte d'être totalement impuissant face à la détresse que viennent manifester de plus en plus de personnes ?

Il est nécessaire de comprendre ensemble la réalité, mais il est nécessaire aussi de pouvoir agir pour la transformer.

Les travailleurs sociaux peuvent-ils se décaler et réfléchir en tant que sujet ? Soutenir les initiatives sociales, citoyennes et solidaires ? S'engager... transformer la relation avec les usagers ?

Le travailleur social a la légitimité, les compétences et la responsabilité de dénoncer les injustices et de contribuer à construire, en partant des réalités, avec tous les acteurs, une société plus humaine et plus juste.

Nous souhaitons ce soir, partager 4 démarches :

- Une expérience de rencontres en assemblée, avec l'ensemble du personnel et les résidents d'un foyer où les décisions se construisent tous ensemble.

- Une assemblée de service organisée au sein d'un service d'accompagnement à la vie sociale, pour donner un vrai espace de parole aux personnes accompagnées.
- L'accueil à ALPHA et son travail d'accompagnement et de formation pour les personnes en demande d'apprentissage de la langue française.
- La présence d'une équipe sur le quartier de Beaubrun/Tarentaize qui se rend disponible auprès des enfants et leurs familles de façon inconditionnelle, libre, gratuite (travail de rue).

Dans ces démarches, les travailleurs sociaux, se sont impliqués, ont construit, à partir de constats, avec les personnes, une autre réponse. Il ressort de ces expériences collectives une plus grande capacité des personnes à prendre la parole, à chercher les moyens d'agir sur les affaires qui les concernent, qui nous concernent tous.

Nous avons senti de grandes similitudes avec ce que nous avait présenté Laurent OTT concernant les conceptions de la pédagogie sociale. Il est présent avec nous ce soir.

Après les présentations, Laurent nous aidera à réfléchir sur ce que ces démarches apportent comme pistes de réflexions pour donner une autre orientation au travail social.

Pour la présentaton de ces 4 démarches, voir le Portail pour l'accès aux droits sociaux : <http://www.droits-sociaux.fr/spip.php?article495>

Intervention de Jean pour Alpha :

Ce qui se passe ici ce soir, ça ressemble tout à fait à ce qu'on essaye de faire. On est dans un contexte institutionnel qui est comme ça, et on voudrait faire complètement autrement.

On aurait voulu se rencontrer dans une salle carrée, où tout le monde parle au même niveau... On va essayer de marcher à contre courant, on va essayer de faire comme si on était autrement. On va essayer de se parler et ceux qui sont au fond auront autant de place que celui qui est en face, et qui a le micro.

Dans l'association Alpha, depuis le début, on est dans cette réflexion sur le travail social dans la crise qui a été mis en place à l'initiative du Portail pour l'accès aux droits sociaux. J'ai tenu à participer à cette démarche pour témoigner qu'il est important d'élargir cette notion du travail social à beaucoup plus que le travail social au sens strict.

Un travail d'enseignant, c'est déjà du travail social ; l'apprentissage du français auprès des personnes qui arrivent sur notre territoire, c'est aussi du travail social.

Ce secteur de la formation a été le premier à passer sous le rouleau compresseur d'une société qui voudrait détruire les relations personnelles, humaines, qu'on voudrait voir exister entre quelqu'un qui s'est donné comme mission d'accompagner d'autres à résoudre des problèmes. Il est de plus en plus difficile de faire ce métier là dans ce sens là.

Il s'agit de plus en plus de personnes chargées d'appliquer des règles qui sont décidées du haut d'une pyramide sociale. Il y a eu une disparition progressive de tous les organismes chargés de mener à bien ce travail.

Depuis les années 80, on a décidé que les associations devaient fonctionner comme des entreprises. On ne prend plus en charge financièrement tout ce qui n'est pas rentable. On ne finance plus sur un principe d'utilité sociale mais sur des actions qui sont commandées sous forme d'appel à projet. Le monde de la formation a été obligé de mettre la clé sous la porte.

Des demandeurs d'asile se présentent avec comme demande d'apprendre le français, ils sont mis dans l'obligation d'apprendre. Il y a deux organismes agréés dans le département de la Loire. Il faut attendre environ 6 mois pour accéder à cette formation qui représente 200 h, ce qui ne veut absolument rien dire. C'est pas le nombre d'heures qui va déterminer l'efficacité de l'apprentissage.

On se retrouve dans cette aberration avec cette obligation d'apprendre le français sans donner les moyens d'accéder à cet apprentissage.

Aujourd'hui le travail se fait de façon militante et bénévole pour faire autrement que ce qui est commandé. On essaye de pallier à cette réalité. On est dans une situation permanente de résistance à un système qui nous est imposé et qui ne donne pas de réponse pour résoudre le problème qui se pose sous nos yeux.

Quand on essaye de prendre des initiatives, dans les interstices, on ne demande l'autorisation à personne et on le fait. On s'aperçoit que beaucoup de gens nous rejoignent parce que ça répond à un besoin. Et on se retrouve submergé par le nombre.

Ca pose un problème de relation au moment de la rencontre avec les institutions. Il y a une réflexion importante à faire par rapport à cette rencontre avec les lieux institutionnels, les lieux institués pour faire les choses.

Après les présentation invitation au débat :

Dans cette deuxième étape de notre soirée, nous souhaitons voir ensemble, à partir de vos réactions sur ce qui vient de vous être proposé, comment à partir de nos réalités, trouver une autre façon d'attraper les choses qui permette de construire une force collective et des gens qui retrouvent de l'espoir.

A l'exemple de l'expérience sur le terrain de Tarentaize, au début, on cherchait un peu les parents, on allait leur présenter notre démarche. Maintenant les parents viennent nous rejoindre sur les couvertures, certaines mères remarquent qu'elles ne jouent jamais avec leurs enfants, avec nous elles jouent.

Ca nous permet de sortir des aprioris qui ne sont que dans nos esprits, par exemple la peur que les parents se «déchargent» de leurs responsabilités auprès de leurs enfants puisque d'autres adultes animent des temps de jeux. C'est le contraire qui se passe, notre présence, favorise une dynamique, des envies pour ces parents.

Occuper l'espace public ensemble, construire ensemble, ça met plus debout les gens. Parce qu'on est ensemble, ils attrapent la réalité.

Etudiante en 3ème année à l'IREIS.

Je suis co présidente de l'association Alpha. C'est une démarche citoyenne par rapport aux individus, qui s'inscrit dans l'apprentissage de la langue. C'est l'école pour tous, on accueille tout le monde, indépendamment du statut, de l'âge, de la «race», du niveau... La personne est reconnue dans l'apprentissage de la langue, c'est lui redonner son autonomie et surtout sa dignité. Bien souvent ces personnes là qui arrivent sur le territoire, on leur présente un contrat d'accueil et d'intégration, avec 200 heures d'apprentissage... Ca suffit pas. On n'est pas dans une démarche citoyenne.

A Alpha on est dans une démocratie participative, on n'est pas que dans l'apprentissage de la langue, c'est aussi un collectif, avec un partage de repas, et d'autres choses.

Animatrice socio culturelle des centres sociaux Valbenoite/La Rivière

Je coordonne des projets en direction des adolescents, c'est une mission du Conseil Général. Là où je vous rejoins, au travers de toutes les démarches que vous avez présenté, et ça rejoint également la préoccupation des centres sociaux, c'est reconnaître les publics, les citoyens... J'ai une question : quelle collaboration, quelles possibilités ont peut avoir, si on prend l'exemple de l'Amicale laïque de Beaubrun, qui intervient sur un quartier où il y a un centre social, des éducateurs de prévention, des acteurs sociaux historiques comme l'amicale...? Comment on arrive à ne pas être en concurrence, sur des champs d'interventions sur lesquels on est amené à travailler avec les mêmes publics, alors qu'on nous pousse vers les marchés publics, une privatisation des appels à projet ? Comment le centre social vous a perçu, les éducateurs de prévention, comment ça s'est passé ?

Directrice de l'amicale Laïque de Beaubrun

On est sur un quartier, je ne pense pas que les publics appartiennent aux structures. Les structures se posent certainement les mêmes questions. Avant de mettre en place notre action, nous avons fait la démarche de rencontrer les autres structures pour faire part de ce problème alarmant, des jeunes, sans cadre, sans adultes, en danger. Personne n'a voulu prendre en charge cette responsabilité, alors que nous sommes collectivement responsables de l'éducation des enfants. Nous espérons que ce problème sera pris collectivement en compte sur le quartier, on ne pourra pas régler ce problème tout seul.

Animatrice socio culturelle

Ce n'est pas une critique, votre projet, je le considère. Comment vous êtes perçu sur ce territoire où il y a déjà d'autres structures qui travaillent, qui défendent la participation des habitants...? On reconnaît l'autre dans son autonomie....On reconnaît les publics comme des sujets capables.... Tous ces discours là, on est tous d'accord, mais concrètement... ?

Adeline atelier des enfants

C'est peut être justement parce qu'on est tous d'accord que ça ne se passe pas trop mal. Au début il y avait des regards un peu bizarres, eh puis le fait que ça tienne, qu'on soit là toutes les semaines...

Animatrice socio culturelle

Mais vous faites un accueil libre gratuit et anonyme....C'est un parti pris.

Etudiante IREIS

Le quartier Beaubrun/Tarentaize, c'est un quartier où la transversalité des compétences, le partenariat, le travail en réseau fonctionnent, on est dans un quartier atypique. Au niveau institutionnel, la chef de projet de la mairie est dans une véritable volonté de rassembler les gens. Cet un quartier où il y a des forces vives.

Autre participant

A propos des questions d'éducation... Un prof s'est immolé à Béziers il n'y a pas longtemps. L'éducation nationale est dans un sal état. Je suis ici un peu comme bénévole, comme parent d'élèves. L'état d'esprit, l'initiative que vous présentez là, je pense qu'il y a quelques enseignants qui pensent qu'il faut faire la même chose dans l'école.

L'association dans laquelle je travaille est en train de monter un projet. Faire en sorte qu'il y ait un lien entre les familles, les élèves et l'école. On travaille sur le lien avec les structures de proximité, les centres sociaux, les amicales....A partir de principes : on n'est pas là en tant que école mais en tant que personnes sur un territoire donné, pour ensemble créer plus de liens et générer une cohérence au sein de ce qu'on appelle dans l'école "la communauté éducative".

L'école ça symbolise l'Etat, parce que l'éducation nationale c'est l'Etat. Les contraintes hiérarchiques sur les enseignants, sur les programmes portent préjudices à la liberté d'agir, les enseignants se désengagent, ils font leurs heures puis ils partent.